



L'ÉVÉNEMENT

À La Rochelle, films d'hier et d'aujourd'hui

Le Festival international du film de La Rochelle tient sa 45^e édition jusqu'au dimanche 9 juillet. Non compétitive, cette manifestation très fréquentée par les cinéphiles de tous âges est célèbre pour ses grandes rétrospectives, qui permettent de s'immerger tout à loisir dans l'œuvre d'un cinéaste. Cette année, le nom d'Andrei Tarkovski est mis à l'honneur, et l'univers du cinéaste visionnaire inspire l'affiche du

festival, avec son atmosphère de spiritualité onirique. Une table ronde et une lecture de son journal auront lieu samedi 8 et dimanche 9 juillet.

Hitchcock est l'autre grand classique du septième art qui va hanter le port de La Rochelle : en trente-cinq films, toute sa période muette et toute sa période anglaise sont représentées. Avec neuf ciné-concerts au programme.

On pourra aussi retrouver l'œuvre

du Grec Michael Cacoyannis (mort en 2011), réalisateur dans les années 1960 d'*Electre* avec Irène Papas et de *Zorba le Grec* avec Anthony Quinn. Et diverses anthologies internationales, comme celle du Colombien Ruben Mendoza ou du Japonais Katsuya Tomita.

Voyager dans la production mondiale

Parmi les invités d'honneur, on attend Laurent Cantet, qui présentera en avant-première *L'Atelier*, avec Marina Foïs dirigeant des adolescents dans l'écriture d'un scénario. L'ensemble de ses longs et courts-métrages sera repris à cette occasion. Le cinéaste roumain Andrei Ujica sera aussi présent ainsi que Volker Schlöndorff et le compositeur Bruno Coulais, qui donnera une leçon de musique.

On découvrira le cinéma israélien d'aujourd'hui en seize films, en présence de ses réalisateurs. On passera « Une journée avec Jean Gabin » en trois films, *Gueule d'amour*, *La Vérité sur Bébé Donge*, *French Cancan* (lundi 3 juillet) et « Une nuit avec Arnold Schwarzenegger » (samedi 8).

Dans la section « Ici et ailleurs », quarante-six longs-métrages permettent de voyager dans la production mondiale récente. Et dans la section « D'hier à aujourd'hui » douze grands classiques restaurés.

Et, bien sûr, en ce début de vacances, les enfants ne sont pas oubliés, avec de nombreuses séances et des ateliers. Les Moomins et Fifi Brindacier sont les héros de cet été. ■

Festival du film international de La Rochelle, jusqu'au 9 juillet. www.festival-larochelle.org

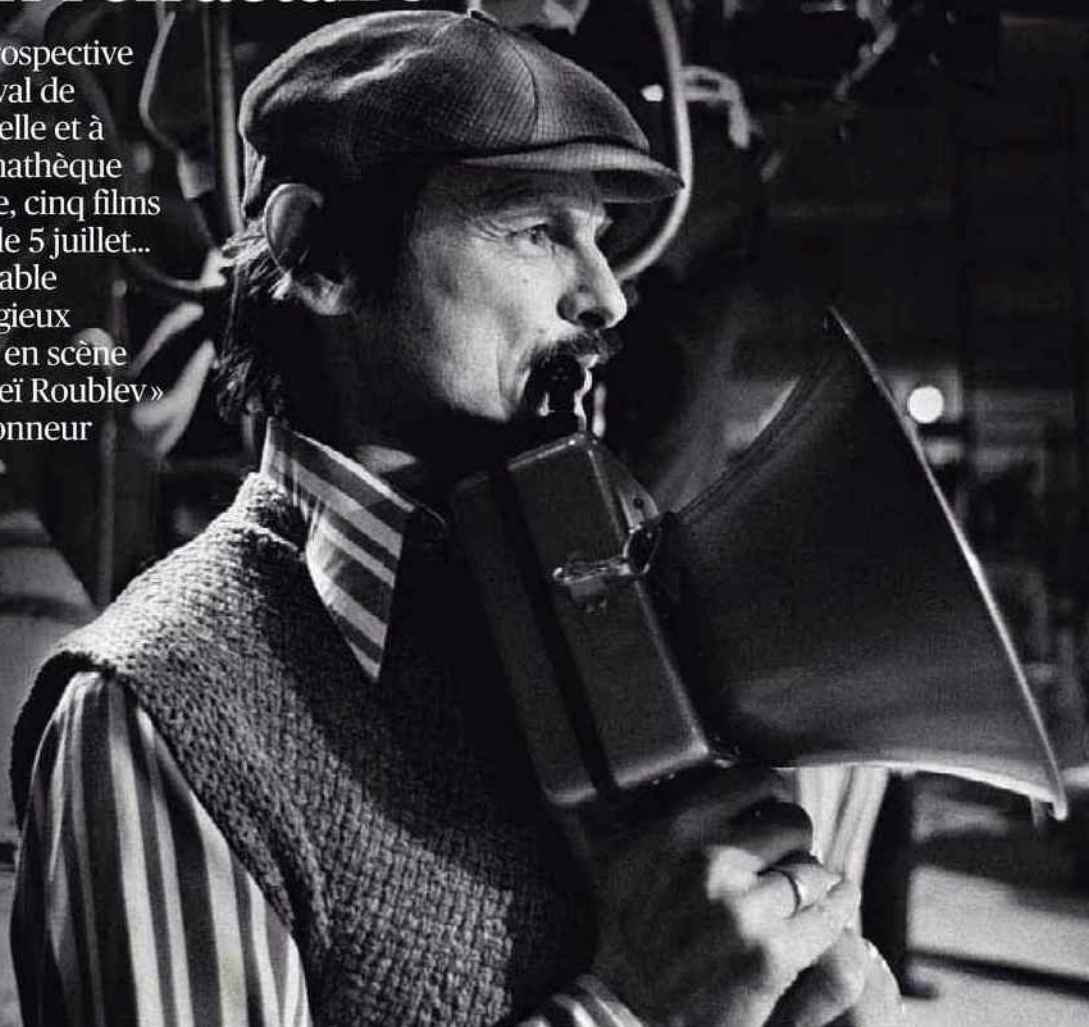


Tarkovski, le sombre éclat d'un réfractaire

Une rétrospective au Festival de La Rochelle et à la Cinémathèque française, cinq films en salle le 5 juillet... L'insaisissable et prodigieux metteur en scène d'« Andreï Roublev » est à l'honneur cet été.

GEORGI PINKHASSOV / MAGNUM PHOTOS

Andreï Tarkovski,
en juin 1979.





L'ÉVÉNEMENT

Retour à Tarkovski

CINÉMA Sensuel, mystique, hermétique parfois, intraitable toujours, le cinéaste russe reste l'une des plus hautes figures du septième art.

C'
MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

est l'été Tarkovski. Trente et un ans après sa mort, le cinéaste russe est l'hôte de la Cinémathèque française, à Paris, et du festival de La Rochelle, qui lui consacrent une rétrospective. Sept longs-métrages, trois courts-métrages : une intégrale d'Andreï Tarkovski est vite composée. La quantité n'a rien à voir à l'affaire. Le nom du cinéaste russe luit comme un phare dans les ténèbres. Tous ceux qui se sont un jour demandé ce qu'était l'art, ce qui faisait un artiste authentique, se sont orientés à ce faisceau lumineux, tournoyant entre brouillard et écueils. Étrange destinée. Beaucoup d'exil, beaucoup de solitude, beaucoup d'inaccompli, beaucoup d'inaccessible, et pourtant une si solide et inépuisable présence.

« Quand je découvris les premiers films de Tarkovski, ce fut pour moi un miracle, écrit Bergman. Quelqu'un venait d'exprimer ce que j'avais toujours voulu dire sans savoir comment. » Et il ajoute ailleurs : « Le film est un rêve. C'est pourquoi Tarkovski est le plus grand de tous. Il se déplace dans l'espace des rêves. » Maurice Clavel précise le mot : c'est l'inconscient immémorial. La roche profonde de l'âme.

Dès ses débuts, Tarkovski a été reconnu comme un cinéaste majeur. *L'Enfance d'Ivan* obtient le Lion d'or à la Mostra de Venise 1962. Ce portrait d'un enfant de 12 ans, combattant et espion lors de la Seconde Guerre mondiale, a des aspects très actuels. Sa famille a été

massacrée par les nazis. Dans un somptueux paysage de forêt, il erre entre visions oniriques d'un bonheur perdu et rage haineuse contre l'ennemi. Jean-Paul Sartre a pris fait et cause pour ce film controversé : « *Ivan est un fou, c'est un monstre ; c'est un petit héros ; en vérité, c'est la plus innocente et la plus touchante victime de la guerre ; ce garçon que l'on ne peut s'empêcher d'aimer a été forgé par la violence ; il l'a intériorisée.* »

Puis vient son film le plus célèbre, *Andreï Roublev* (1966). L'errance d'un peintre d'icônes en quête de sérénité à travers la Russie chaotique du XV^e siècle, pleine de tumulte, d'orgies et de massacres. Il ne voit plus de rapport entre son art, sa foi, et le terrible spectacle du monde. Il renonce à peindre. Mais de son tourment, de son silence, naîtra un jour l'admirable icône de la Trinité, pure expression de l'Amour miséricordieux. Écrit avec Konchalovski, tourné sur deux années, 1965 et 1966, le film déplut au studio Mosfilm : trop long et trop obscur, trop cruel, trop lyrique, trop mystique, il ne répondait pas aux critères du cinéma soviétique. Il a tardé à être montré. Présenté hors compétition à Cannes en 1969, il sidère le festival par son génie mais ne parviendra sur les écrans internationaux qu'en 1971, et sortira furtivement à Moscou en 1972.

« *Je ne voulais ni d'un film historique*



ni d'un film biographique, écrit Tarkovski dans son essai capital, *Le Temps scellé. Je voulais explorer le don poétique du grand peintre russe... sonder l'âme et la conscience sociale de l'artiste qui veut créer d'impérissables valeurs spirituelles.* »

Le mystère de la création

Que faire d'un type aussi parfaitement inassimilable non seulement au système soviétique mais à toute forme de matérialisme ? L'URSS s'est posé sérieusement la question. Né en 1932, fils du poète Arseni Tarkovski, Andreï a grandi en pleine période stalinienne, suivi le cursus académique du VGIK sous la direction de Mikhaïl Romm. Jamais il n'a voulu être un dissident. Il était rétif, voilà tout. Il ne cédait pas sur l'art, et cette intransigeance était si exceptionnellement rayonnante que la censure devenait ridicule. Les autorités ont dû

ruser avec lui. D'un côté, il a pu réaliser des films dits « expérimentaux » qui, dans l'Occident réputé libre, n'auraient peut-être pas trouvé de producteur. De l'autre, il était empêché de les diffuser en Union soviétique. Pourtant, a noté l'écrivain Hervé Guibert, il y avait un public jeune et passionné qui attendait ce souffle et ne craignait pas son hermétisme. Jamais Tarkovski n'a voulu quitter son pays. Il a été acculé à l'exil à force de devenir dans sa patrie une « non-personne », expression déchirante qui a été sa croix. Parti tourner en Italie *Nostalghia*, en 1983, il se résignera à ne plus revenir en Russie soviétique et réalisera en Suède son dernier film, *Le Sacrifice*, avant de mourir d'un cancer. Malgré sa renommée, il ne voulait pas être un privilégié. Il a payé de sa vie pour ne pas l'être. Ces paradoxes dépassent la filmographie.

Tarkovski n'a cessé de méditer sur le

mystère de la création. L'art est un service, et celui à qui il échoit est responsable de l'intégrité spirituelle de tous. Il lui appartient de ne la réduire ni à une idéologie collective, ni à la psychologie individuelle, ni à l'esthétique, ni au savoir-faire. Comme Dante, Tarkovski reste fidèle à la filiation divine : « *C'est parce que j'ai été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu que je porte en moi cette capacité de créer.* » Pour lui, l'œuvre d'art est de l'ordre de l'amour, elle naît d'« *un entier rapport avec la vie* », et le cinéma offre au spectateur « *une expérience globale du monde* ». Croire et créer : deux clefs pour entrer dans le mystère Tarkovski. ■

Rétrospective à la Cinémathèque française (Paris XII^e), jusqu'au 12 juillet.
www.cinematheque.fr.
Œuvres cinématographiques complètes Andreï Tarkovski, 2 tomes, Éditions Exils, 21,34 € chaque volume.



POTEMKINE FILMS - RUE DES ARCHIVES-BICA, RONALD GRANT ARCHIVE/MARY EVANS/RUE DES ARCHIVES

L'Enfance d'Ivan (Lion d'or à la Mostra de Venise en 1962) dresse le portrait d'un enfant de 12 ans, combattant et espion lors de la Seconde Guerre mondiale. POTEMKINE FILMS



À REVOIR EN SALLE



« ANDREÏ ROUBLEV »

Dans la Russie du XV^e envahie par les Tatars, l'errance d'un peintre d'icônes qui renonce à son art, désespéré par la violence du monde. Il le retrouvera un jour pour créer la célèbre icône de la Trinité. Du chaos au salut, un itinéraire mystique.



« LE MIROIR »

Une autobiographie poétique qui parle de l'enfance, de l'absence du père, de l'amour des femmes, de la nature, de la mémoire et de ses anamorphoses. Un film envoûtant sur l'écoulement du temps, qu'on a pu qualifier de « proustien », avec ses répétitions et ses reflets.



« STALKER »

Dans une zone interdite, après une catastrophe, un écrivain et un scientifique sont guidés par un mystérieux passeur vers une chambre secrète. Ceux qui y pénètrent voient leurs vœux exaucés. De la science-fiction métaphysique.

■ *Solaris* et *L'Enfance d'Ivan* ressortent également le 5 juillet.